

# CONTACT



## Bulletin de la Nouvelle Société Helvétique Mitteilungen der Neuen Helvetischen Gesellschaft

*Chers membres de la NSH*

*A la parution de ce numéro de Contact, la votation sur l'extension de la libre circulation des personnes aux nouveaux pays de l'UE sera derrière nous. J'espère beaucoup que les Suisses et les Suissesses auront opté pour la voie de la raison: en faveur de la coopération avec les pays de l'Est européen. Nous avons beaucoup à y gagner – et, en cas de rejet, beaucoup à y perdre, non seulement en terme de dynamisme économique, mais aussi sous l'angle de la sympathie que peuvent avoir nos voisins pour notre pays.*

*Conformément au mandat que lui a donné le séminaire de réflexion stratégique de 2004, la NSH, au niveau suisse, collabore étroitement avec d'autres organismes de la société civile dans le cadre de deux projets: le premier intitulé «Nouveau Dialogue», dont je vous ai déjà entretenu à diverses reprises; et le second, plus récent, sous le patronage du Forum Helveticum, avec Coscienza svizzera, Rencontres suisses/Treffpunkt Schweiz, le Service suisse d'action pour la démocratie (SAD), l'Association suisse de politique étrangère (ASPE), la Maison de l'Europe Transjurassienne, le Nouveau Mouvement Européenne de Suisse (NOMES) et, éventuellement, le Conseil suisse des Activités de Jeunesse (CSAJ). Ensemble, nous voulons mettre sur pied, au cours des années 2006/07, une série de manifestations et élaborer un projet de livre sur la position de la Suisse en Europe. Je précise tout de suite que cette initiative doit servir à l'information et au dialogue, et non pas à la propagande en faveur ou contre l'adhésion de la Suisse à l'UE; il doit s'agir d'une mise à plat et d'une analyse des perspectives politiques, économiques, culturelles et historiques d'une telle dé-*

*Liebe NHG-Mitglieder*

*Bei Erscheinen dieses CONTACT werden wir die Abstimmung zur Ausweitung der Personenfreizügigkeit auf die neuen EU-Länder bereits hinter uns haben. Ich hoffe sehr, dass sich die Schweizerinnen und Schweizer für den Weg der Vernunft und damit für eine Zusammenarbeit mit den Ländern des europäischen Ostens entscheiden werden. Wir haben hier viel zu gewinnen – und bei einer Ablehnung viel zu verlieren, nicht nur an wirtschaftlicher Kraft, sondern auch an Goodwill unserer Nachbarn unserem Land gegenüber.*

*Die NHG Schweiz arbeitet gemäss dem Auftrag aus der Strategieklausur 2004 bei zwei Projekten mit andern Organisationen der Zivilgesellschaft eng zusammen: Beim «Neuen Dialog», über den ich schon verschiedentlich berichtet habe, und neu nun auch unter der «Schirmherrschaft» des Forum Helveticum mit Coscienza Svizzera, Rencontres Suisses/Treffpunkt Schweiz, der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Demokratie, der Schweizerischen Gesellschaft für Aussenpolitik, dem Maison de l'Europe Transjurassienne, der Neuen Europäischen Bewegung Schweiz und ev. der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände. Gemeinsam wollen wir in den Jahren 2006/07 eine Veranstaltungsreihe und ein Buchprojekt zur Stellung der Schweiz in Europa gestalten. Klar festhalten möchte ich, dass diese Veranstaltungen der Information und dem Dialog und nicht der Propaganda pro oder kontra EU-Beitritt der Schweiz dienen sollen. Politische, wirtschaftliche, kulturelle, historische Perspektiven sollen im Sinne einer Auslegeordnung dargestellt und diskutiert werden. Vorgesehen ist, dass jede be-*

marche en vue d'éclairer le débat. Il est prévu que chaque organisation partenaire endosse la responsabilité d'une manifestation, la NSH, pour sa part, se réservant de le faire dans le cadre du Colloque 2006.

*Je suis convaincue que nous autres Suisses ne pouvons pas faire l'économie d'une discussion sur notre attitude face à l'UE qui nous entoure, indépendamment du résultat de la votation du 25 septembre prochain.*

Dori Schaer-Born  
présidente centrale de la NSH

*teiligte Organisation für eine Veranstaltung verantwortlich ist, und dass die NHG ihr Kolloquium 2006 in den Rahmen dieser Veranstaltungsreihe stellen wird.*

*Ich bin überzeugt, dass wir Schweizerinnen und Schweizer uns der Diskussion um unsere Haltung gegenüber der uns umgebenden EU nicht verschliessen dürfen, unabhängig davon, wie die Abstimmung vom 25. September entschieden wird.*

Dori Schaer-Born  
Zentralpräsidentin NHG

---

## La notion de fête nationale

Au nombre des attributs constitutifs d'un Etat, au regard du droit international – un territoire, une population et un gouvernement –, il faudrait ajouter un drapeau, un hymne patriotique et une fête nationale, ou toute cérémonie en tenant lieu. Il n'y a pas d'Etat au monde, que je sache, sans fête nationale ou jour anniversaire célébrant l'entité qu'est la nation sous le couvert de l'Etat. Même les îles confetti du Pacifique ou d'ailleurs (Vanuatu, Tonga, Saint-Christophe et Nievès, pour ne citer que celles-là) réservent un jour dans l'année pour rappeler ce qui a constitué l'événement décisif de leur histoire: indépendance, décision prise par référendum populaire, révolution, hommage rendu au chef de l'Etat ou au souverain. Certains pays, à l'histoire agitée, cumulent même deux dates anniversaires (comme la Pologne: 3 mai, proclamation de la constitution de 1791, et 11 novembre, anniversaire de l'Indépendance de 1918), voire davantage (comme la Corée du Nord: 15 avril, anniversaire de Kim Il-sung; 9 septembre, anniversaire de la fondation de la République populaire; 27 décembre,

fête de la Constitution, ou encore la République démocratique du Congo: 30 juin, Indépendance; 24 novembre, anniversaire du nouveau régime; 24 juin, jour du Poisson; 14 octobre, jour de la Jeunesse; etc.). Peu importe l'événement rappelé et célébré, la fête nationale est partout une fête, et une fête nationale, c'est-à-dire une occasion de réjouissance, qui rassemble l'ensemble de la nation autour de ses emblèmes, idéalement au cours d'un jour de trêve entre factions, partis et classes sociales. Les étrangers, officiels ou non, sont invités à se joindre à la célébration et en profitent pour adresser des félicitations et des vœux aux représentants de l'Etat, voire aux citoyens. La fête se partage, généralement, entre cérémonie(s) solennelle(s) et manifestations populaires (cortèges, chants, danses, feux en tous genres, etc.); même en Suisse, depuis peu, elle est synonyme de jour férié payé.

Le 1er août, Fête nationale suisse, s'inscrit dans cette tradition. C.v.T.

---

## A propos du 1er août

Les remous, d'abord sur le terrain, puis dans la presse, qui ont marqué, une fois de plus, la célébration de la Fête nationale suisse sur la prairie du Grütli, le 1er août dernier, invitent à s'interroger sur cette institution: son histoire et sa signification actuelle.

Le 1er août est la date, choisie arbitrairement à la fin du XIXe siècle, pour commémorer le Pacte de 1291, «lettre de fondation de la Confédération», comme le

définit le Professeur Oechsli, en 1891. Contrairement à d'autres fêtes nationales, celle de la Suisse, ne célèbre pas l'aboutissement d'un mouvement d'émancipation ou de libération (comme dans beaucoup de pays africains), la réussite d'une révolution (comme en France), un changement de régime (comme dans les pays de l'Est européen), voire une unification ou réunification (comme en Italie et en Allemagne), ni

encore la date anniversaire – fictive – du souverain (comme en Belgique, aux Pays-Bas, à Monaco), mais le début d'un long processus de construction d'un Etat. Ainsi cette date du 1er août concerne principalement les trois Cantons d'origine – Uri, Schwyz, Unterwald – et seulement indirectement les autres Cantons qui n'ont rejoint la Confédération qu'à une date ultérieure, pour certains des siècles plus tard. Cette particularité historique explique pourquoi chaque Canton non fondateur célèbre, outre le 1er août, la date de son entrée dans la Confédération: chaque Canton a donc «sa» fête nationale, ce qui souligne la qualité d'Etats souverains – assez théorique, de nos jours – des membres de la Confédération suisse.

On aurait pu songer, lors de la création de l'Etat moderne suisse, en 1848, à adopter un jour dans l'année en rapport avec cet événement; on ne l'a pas fait. Peut-être pour ménager les vaincus du Sonderbund, dans un esprit d'apaisement; peut-être pour marquer la fidélité à l'égard des valeurs affirmées par les ancêtres du XIIIe siècle et pour donner à ce pays composite une référence qui l'ancrait dans une histoire très ancienne, voire dans le mythe.

Cependant, comme l'invention du 1er août date d'une époque – fin XIXe siècle – où la Suisse était «complète» (sous réserve du Canton du Jura, qui en faisait partie au moins territorialement, sinon constitutionnellement), la Fête nationale a néanmoins un effet fédérateur, est reconnue dans l'ensemble du pays, même si son appréhension diffère avec les mentalités, et s'est trouvée sanctionnée par l'Ordonnance fédérale sur la fête nationale, du 30 mai 1994, qui impose, partout en Suisse, le jour de la fête nationale comme jour férié chômé, pour lequel l'employeur, en droit du travail, doit payer le salaire entier.

Cette fonction de rassemblement a été particulièrement illustrée par l'initiative prise par le Général Guisan, en 1940(1), de réunir, sur la prairie du Grutli, les hauts officiers de l'armée suisse, à l'heure de tous les dangers. Notons:

(1) *le 25 juillet, et non le 1er août, il est vrai*

bien que Guisan était un militaire, et non pas un politique, et qu'il a tenu un discours, de circonstance, sur la volonté de la Suisse de se défendre dans l'union de tous, citoyens et soldats. Discours patriotique, donc, appel à l'unité, à la solidarité jusqu'au sacrifice suprême, si nécessaire. L'heure était grave, bien sûr, et chaque commémoration ne revêt pas ce côté d'urgence et de risque, Dieu merci. Néanmoins, de ces rappels et réflexions devraient être tirées certaines règles pour le bon usage du 1er août:

1) La fête et les discours qui l'émaillent devraient être non partisans et la politique politicienne laissée au vestiaire en ce jour idéalement situé, à cet égard, en pleines vacances d'été;

- 2) le 1er août devrait être un jour de rencontre par-dessus les barrières habituelles des langues, des mentalités et des partis pris, grâce à des invitations lancées de village à village, de ville à ville, à l'image des jumelages européens, pour permettre à des populations qui s'ignorent de tisser des liens, si possible au fil des années;
- 3) le 1er août doit rester le 1er août! Il est important de respecter la date officielle car il ne s'agit pas d'une fête individuelle, fixée au bon vouloir de chacun, en fonction de considérations – souvent égoïstement – pratiques, mais d'un événement qui doit inclure l'ensemble d'une collectivité, mieux: d'une communauté; un jour par an, le citoyen, au milieu de ses congénères, est à l'écoute de la patrie; il fait silence, il réfléchit, peut-être même qu'il est reconnaissant... Cette halte a infiniment plus de sens si on la fait tous ensemble, tous en même temps. Les temps de deuil et les temps de joie réclament toujours une part de partage pour être intensément vécus.

Pour revenir aux incidents qui dénaturent le 1er août au Grutli, que faire pour y mettre fin?

- faut-il renoncer à la cérémonie au lieu mythique des origines de la Confédération? NON
- faut-il tolérer les injures et protestations grossières, déplacées pendant des discours solennels? NON
- faut-il interdire à certains concitoyens l'accès à ce lieu public? NON

Alors, quelle solution?

Si je suis bien informée, la prairie du Grutli est gérée par une association. Celle-ci doit édicter une forme de règlement – hélas! – stipulant le comportement attendu des participants à la célébration, comme on en trouve dans les lieux publics, tels que piscines communales, théâtres municipaux, transports publics, etc.; ce règlement, dûment porté à la connaissance du public et qui peut être plus strict que la norme légale, légitimerait l'intervention d'agents de sécurité contre les personnes qui y contreviendraient.

Par ailleurs, en faisant l'économie d'orateurs politiques au profit de personnalités de la vie civile, les risques de confrontation seraient moindres.

Enfin, pour pallier la disparition du discours politique, on pourrait perpétuer – ou réintroduire – l'émission vespérale de télévision et de radio du 31 juillet, au cours de laquelle le président de la Confédération fait une sorte de rapport sur l'état de la nation. Chacun aurait alors la liberté de tempêter dans son salon, voire au café du Commerce, contre les termes utilisés ou les idées énoncées!

C.v.T

# Pöbel, Pnos und falsche Toleranz

Über Regierungskunst im liberalen Staat

Randale auf dem Rütli – ein Sommertheater? Ja und nein. Selbstverständlich bewirken die Unflätigkeiten von ein paar frustrierten Glatzköpfen, von denen vermutlich nur die wenigsten wissen, was sie wirklich betreiben – nämlich nichts anderes als eid- und zeitgenössisch verbrämte Naziagitatio – noch keinen Staatsnotstand. Wie man mit diesen böartigen Dummköpfen umgehen soll, ist primär eine Frage der Klinik; Abteilung «Politische Psychopathologie». Entsprechend sollte die Angelegenheit erledigt werden: so diskret und effizient wie möglich.

Andererseits steht bei allem Verständnis für Taktik und die Kunst des Verdrängens mehr auf dem Spiel: das Ansehen des freiheitlichen Staates und seiner demokratischen Fähigkeit, die eigenen Verhaltensformen durchzusetzen.

Gewiss ist auch unter diesem Gesichtspunkt noch einmal vor Alarmismus zu warnen. Die Parole «Wehret den Anfängen!» (den Angehörigen der Zürcher 68er-Generation noch immer als exemplarische Überreaktion eines damaligen Leitartiklers im Gedächtnis) klingt so lange allzu schrill, so lange wir es nicht mit erkennbar deutlichen Strukturen einer zielbewusst operierenden Umsturzpartei zu tun haben.

All dies bedenkend bleibt dennoch die Feststellung unumgänglich, dass wir uns eine ständige Wiederholung solch demonstrativer Verachtungsgesten gegenüber unserer politischen Kultur, ihren Institutionen und Repräsentanten durch die Neonazis der «Pnos» nicht mehr gefallen lassen dürfen. «Wir» – die liberalen DemokratInnen und geschichtsbewussten Freunde der schweizerischen Tradition. Wer deren Symbole friedlich-konföderativer *fraternité* und damit den Geist toleranter Gemeinschaftlichkeit absichtsvoll massiv verletzt, muss die Erfahrung machen, dass der freiheitliche Staat die Geltung seiner Rechtsprinzipien und Handlungsregeln im öffentlichen Raum zu schützen und durchzusetzen weiss.

Es geht tatsächlich um das erste Gut der *res publica*: Der staatlich garantierte Rechtsfrieden ist die Basis jeder Ordnung individueller Vielfältigkeit, des Respekts vor den Anderen und der demokratischen Auseinandersetzung zwischen sozialen Gruppen und gegenläufigen Interessen. Ohne die sichere Überzeugung der Bürgerinnen und Bürger, dass die behördlichen Organe willens und imstande sind, die Ordnung der Freiheit mit vernünftig eingesetzter Sanktionsmacht zu erzwingen, wird diese selber brüchig.

Der 1. August 2006 sollte darum auf dem Rütli sein wie schon der 1. August 2005 hätte sein können: selbstbewusst schlicht, heiter voralpin, bundespräsi-

dial überglänzt und ganz und gar frei von Furcht, was den verhältnismässigen Gebrauch autoritativer Polizeimittel betrifft. Mag sein, dass Letzteres die Stimmung zwischenzeitlich verdirbt, doch das nehmen ohne Murren alle, die sich vor Augen halten, was so verteidigt wird, in Kauf.

• • •

Der liberale und demokratische Staat ist ein Bündel von Spannungen. Er benötigt die Möglichkeit zu zwingen, um die Freiheit der Menschen in seinem Territorium zu gewährleisten; er schafft den inneren Frieden durch das Recht und Monopol, Gewalt zu brauchen; er nennt den Bürgern das Gesetz, das gilt, und will doch selber nur das sagen, was der allgemeine Bürgerwille ihm bestimmt. Das alles sind Gegensätze, die ebenso leicht in Blockaden zu verwandeln sind, wie sie in Extreme kippen können.

Aus dem gelingenden Gemeinwesen wird dann der Ort entweder anarchischer oder tyrannischer Willkür. Was davor bewahrt, sind vier Faktoren: die angemessen konstruierte Verfassung, die Klugheit der Regierenden, die politische Kultur des Volkes – sowie das Glück der Umstände.

Glück ist unberechenbar, deshalb ist es nicht weiter Thema. Verfassungskonstruktion und *common sense* der Leute sind wichtig, aber sie sind unpersönliche Kräfte, von Einzelhandeln nicht zu erzeugen. Anders steht es mit der Regierungstätigkeit. Sie ist die Sache von Individuen; Ausdruck ihrer persönlichen Tüchtigkeit und Charakterstärke, ihrer Entschiedenheit und ihrer taktischen Talente.

Warum davon reden im Zusammenhang des Pnos-öbels und seiner Schimpfung des Bundespräsidenten? – Weil Regierungskunst und Achtung vor dem Amt voneinander nicht zu trennen sind. In der Achtung spiegelt sich die schwierige Leistung, die man von Regierenden in ihrer Rolle erwarten muss, und umgekehrt ist der Respekt vor dem Amt eine Bedingung für dessen erfolgreiche Ausübung. Jedenfalls in der liberalen Demokratie gilt das. Eine Diktatur braucht sich um den Erhalt geschuldeter Achtung nicht weiter zu kümmern. Sie ersetzt sie durch Angst und Schrecken, die sie den Untertanen einflösst.

Eine politische Gemeinschaft, die vergisst, wie bedeutungsvoll für ihren guten Bestand die Art ist, wie man den eigenen Symbolen und Amtsträgern begegnet, gefährdet die Grundlagen ihrer freiheitlichen Form. Und darum ist – nicht erst seit heute – jedes Ausweichen vor einer fällig gewordenen Kraftprobe mit allen Verächtern der Form, in der sich der Inhalt

manifestiert unserer Ordnung selbstverantwortlicher Zivilität, die vollkommen falsche Antwort.

Allerdings: *Wie* man diese Antwort gibt, mit welchen Massnahmen operiert wird, wie überhaupt wieder Politik und exekutive Tätigkeit zu jener Anerkennung gelangen, die sie ebenso benötigen, wie sie sie – im Prinzip – verdienen: das zu bestimmen gehört unmittelbar zur Kunst des Regierens und der Regierenden. Die stets die Kunst der Gleichgewichte ist – zwischen dem Zuviel und dem Zuwenig; die Arroganz der Macht nicht weniger vermeidend als populistische Anbiederung; weder selbstgerecht noch quoten-

gläubig; nicht dogmatisch und nicht wankelmütig. Und wenn es möglich ist, auch nicht allzu grau und grämlich.

Die höchste Exekutivbehörde des Landes ist der Bundesrat; gegenwärtig bestückt von Personen mit höchst unterschiedlichen Talenten und je besonderen Verhaltensstilen. Der Bundesrat ist Kollektivorgan und funktioniert dann richtig, wenn er sich – zu guterletzt – in den Gehalten eines politisch klaren Willens einigt. Für die spezielle Regierungskunst der Schweiz besitzt die Entwicklung dieser Gemeinsamkeit sehr hohen Stellenwert.

*Georg Kohler*

---

## Y a-t-il encore une raison de fêter le 1er août?

*François Couchepin, ancien chancelier de la Confédération*

Le premier août, c'est comme le dimanche de Pâques: si on ne le célèbre pas au jour dit, ce n'est pas la peine de le célébrer. Ou alors pourquoi pas à la Trinité? Toutes proportions gardées, c'est exactement ce qui arrive aujourd'hui à la Fête nationale.

Depuis quelque 10 ans, le 1er août s'est transformé. D'abord, par la volonté populaire, c'est devenu un jour chômé; les organisateurs misent plus sur les feux d'artifices que sur les feux tout court; les discours patriotiques ont presque cédé la place à des discos de plein air et les cloches hélas ne sonnent plus. Le 1er Août? Ce n'est plus une fête nationale, c'est une manifestation festivalière comme une autre, suivie par des spectateurs comme les autres.

Pour preuve, certaines communes ont même décidé d'organiser la manifestation un autre jour que le 1er août, voire de l'annuler purement et simplement. Sans doute faisait-elle double emploi avec le festival open air de la bourgade voisine.

Pour mémoire, faut-il rappeler le 1er août de notre enfance? L'autorité communale choisissait un endroit bien visible de loin, les enfants s'y rendaient en cortège avec leurs lampions – et leurs parents, bien sûr – on y faisait un grand feu, autour duquel toute la population se réunissait pour entendre un discours patriotique et chanter le cantique suisse, tandis que les cloches de tout le pays sonnaient.

Ensuite, tout le monde rentrait chez soi, prolongeait parfois la soirée autour d'un verre, conscient tout simplement d'avoir participé à un moment de partage entre des membres attachés à la même communauté. Et puis on allait se coucher parce que – particularité de la Suisse – le jour de la fête nationale n'était pas chômé, ni évidemment son lendemain!

On ne reviendra sans doute pas en arrière et tant pis hélas pour ces fêtes d'hier.

Tout de même, comment faire son deuil du symbole qu'elles portaient en elles:

Au soir d'une journée de labeur, les citoyens formaient un cercle autour du feu. Le cercle est un lieu où tous sont à la même distance du centre, donc égaux. Le feu était placé de manière que ceux des environs puissent le voir. Il était le signal que «les autres» étaient là, bien présents, solidaires et prêts à défendre, avec leurs voisins les intérêts communs.

Les cloches annonçaient le même message: Nous sommes suisses parce que nous voulons former ensemble une communauté dans laquelle tous travaillent, d'abord, dans l'intérêt général.

La célébration du 1er août était le symbole de cette réalité. Et sa disparition suscite au moins cette question: Les Suisses sont-ils encore une communauté ou sont-ils devenus une collectivité, autrement dit, une masse d'individus juxtaposés dont le souci fondamental est de défendre leurs propres intérêts?

Corollaire, il est peut-être temps de se demander à nouveau ce que représente, actuellement, l'Etat pour les Suisses: On se souvient qu'il était arbitre jusqu'aux années 80 et qu'on en a fait, depuis, un Etat de promotion. Il est ainsi descendu de son siège magistral pour se mettre au niveau des citoyens, c'est-à-dire pour devenir un Etat-partenaire, ou même adversaire, quelques fois.

Alors quoi? Quelle fête pour quel Etat? Quel symbole pour quelle communauté? Le peuple souverain doit-il honorer sa souveraineté ou les festivaliers doivent-ils fêter leur mi-été?

Chacun jugera. Mais les réponses qu'on trouvera nous diront quelle réalité la fête nationale doit symboliser.

Et on pourra, ainsi, en déduire la bonne manière de la faire, cette fête.

## Enseignement des langues

De manière indépendante l'un de l'autre, Messieurs Jean-Claude Hefti et Roberto Bernhard ont proposé au bureau du Comité central de former un groupe de travail qui suive la question de l'enseignement des langues en Suisse, la maîtrise de langues nationales restant un des facteurs importants de la cohésion nationale. Le bureau a donné suite à cette proposition, et le groupe de travail, formé des deux initiateurs, de Monsieur Ernst Hablützel et de la soussignée, s'est réuni plusieurs fois pour faire le point sur les décisions politiques à venir dans les cantons et planifier des interventions là où il l'estime nécessaire. Le groupe de travail défend le « modèle 3/5 », soit l'introduction de la première langue étrangère en troisième année, de la deuxième langue étrangère en cinquième année, conformément aux recommandations de la CDIP (Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique).

Une lettre a ainsi été envoyée aux députés et députées de Thurgovie, qui vont statuer prochainement sur une initiative populaire visant à n'enseigner qu'une langue étrangère à l'école primaire, les invitant à accepter le modèle de la CDIP.

*Marie-Pierre Walliser-Klunge, Bienne*

## Sprachenunterricht

Unabhängig voneinander haben die Herren Jean-Claude Hefti und Roberto Bernhard dem Ausschuss des Zentralvorstandes die Bildung einer Arbeitsgruppe vorgeschlagen, welche die Frage des Sprachenunterrichts in der Schweiz beobachten soll, da die Kenntnis von Landessprachen einer der wichtigen Faktoren des nationalen Zusammenhaltes darstellt. Der Ausschuss hat den Gedanken aufgenommen. Die eingesetzte Arbeitsgruppe – bestehend aus den Initianten, Herrn Dr. Ernst Hablützel und der Unterzeichneten – ist bereits mehrmals zusammengetreten, um sich einen Überblick über die anstehenden politischen Beschlüsse in den Kantonen zu verschaffen und sich dort einzuschalten, wo sie es für nötig hält. Die Arbeitsgruppe vertritt das «Modell 3/5», d.h. die Einführung der ersten Fremdsprache im dritten und der zweiten Fremdsprache im fünften Schuljahr, entsprechend den Empfehlungen der EDK (Konferenz der schweizerischen Erziehungsdirektoren).

So wandte sie sich mit einem Brief an die Kantonsräte und -rätinnen des Thurgaus, welche demnächst über ein Volksbegehren für eine einzige Fremdsprache in der Primarschule entscheiden müssen. Darin lädt sie die Angeschriebenen ein, den Empfehlungen der EDK zu folgen.

*Marie-Pierre Walliser-Klunge, Biel*

## Politique des langues

Le 2 septembre 2005, j'ai passé la nuit dans un hôtel à Kloten, à deux pas de l'aéroport: toutes les inscriptions étaient bilingues allemand – anglais.

Le 3 septembre 2005, j'ai passé la nuit dans un hôtel à Berlin, à deux pas du fameux Ku-Damm: toutes les inscriptions étaient trilingues allemand – anglais – français.

Cherchez l'erreur ...

*Marie-Pierre Walliser-Klunge, Bienne*

## Sprachenpolitik

Am 2. September 2005 übernachtete ich in einem Klotener Hotel, einen Katzensprung vom Flughafen entfernt: alles zweisprachig Deutsch – Englisch geschrieben.

Am 3. September 2005 übernachtete ich in einem Berliner Hotel, einen Katzensprung vom Ku-Damm entfernt: alles dreisprachig Deutsch – Englisch – Französisch geschrieben.

Ohne Kommentar...

*Marie-Pierre Walliser-Klunge, Biel*

## Titel titel titel titel titel

In der Ausgabe Nr. 16 von Contact ist eine ganze Reihe von direkten und indirekten Fragen zum Selbstverständnis der Schweiz und zum Verhältnis der Schweiz zu ihrer Umwelt aufgeworfen worden. Dabei sind es Gedanken, die in Opposition zu den Ansichten und Meinungen vieler Kreise, leider all zu vieler, der Schweizerischen Bevölkerung stehen. Da werden Ängste geschürt, die ganz vielleicht und eventuell eintreten könnten, denen man aber ebenso mit etwas Überlegung und objektivem Nachdenken entgegen-treten könnte. Was ja die NHG tut. Aber das ist nicht genügend. Es ist doch sehr widersprüchlich, dass man in einer globalisierten Welt Einzelentscheidungen als Massstab nimmt und den Gesamtzusammenhang aus den Augen verliert. Wenn man die Entwicklung Europas nach dem 2. Weltkrieg betrachtet, so ist es eine diametral entgegengesetzte zu all derjenigen der vorherigen Jahrhunderte seit Karls des Grossen Zeiten. Es gab kein Jahrhundert, in welchem die Staaten, die heute die EU bilden, sich nicht bekriegt hatten. Und wenn man die Kriege betrachtet, die seit 1945 geführt wurden, gab es im Grunde weder Besiegte noch Sieger, nur Verluste auf beiden Seiten. Und diese Entwicklung zeigt auf und lässt die Erkenntnis dämmern, dass Krieg in der Tat die «Ultima

Ratio» ist. Ein langer Weg vom Söldnerheer über Legionäre, Force de frappe bis zur IRA und Konsorten. Ob sich wohl Anzeichen finden, von diesem Unwesen abzusehen, indem z.B. die IRA ihre Waffen abgibt? Und in diesem Ringen um Frieden soll die Schweiz aus Angst vor Verlust der eigenen Identität abseits stehen? Die Schweiz ist so gefestigt, dass sie ihre Identität nicht verlieren wird. Aus dieser Festigkeit heraus gilt es sich einzubringen und nicht abseits zu stehen. Es ist ja nicht so, dass sich die Schweiz mittels eines preussischen Machtwortes, das zur Gründung des Wilhelminischen Reiches führte, einbringen muss. Sie hat die Freiheit, den Weg zu suchen, der ihr zukommt. Dieser Weg beginnt aber auch bei sich selber, indem man z.B. nicht von einem «Röstigraben» spricht, sondern diesen zuschaufelt, indem man vermehrt aufeinander zugeht. So könnte man doch einmal versuchen, weniger nach regionalen Rücksichtnahmen etwas festzulegen, als vielmehr vermehrt nach Qualität, Können und Wissen Ausschau zu halten. In diesem Sinne hat die NHG eine grosse Aufgabe, diese Fragen und Probleme in allen ihren Aspekten zu durchdenken und Lösungsmöglichkeiten aufzuzeigen. Es gilt aber auch, diese «an den Mann» zu bringen. *Hans-Günther Radecke, Chur*

---

Vous avez dit solaridité?

## Beispielhafter Einsatz für demenzkranke Kollegin

Gemäss Meldungen im «Zürcher Oberländer» (9.7.05) und in der «NZZ» (11.07.05) wurden drei Angestellte der Migros Stäfa, die sich jahrelang für eine an Alzheimer erkrankte Kollegin eingesetzt hatten, mit dem Anerkennungspreis der Stiftung Sonnweid in Wetzikon geehrt. Zwei Mitarbeiterinnen und der Filialeiter hatten es während mehrerer Jahre möglich gemacht, dass eine an Alzheimer erkrankte Kollegin ihre Arbeitsstelle behalten konnte. Schliesslich wurde der Eintritt in das auf die Betreuung demenzkranker Menschen spezialisierte Pflegeheim Sonnweid in Wetzikon aber unumgänglich.

Die Stiftung Sonnweid setzt sich zum Ziel, die Lebensqualität demenzkranker Menschen zu verbessern. Gefördert werden neue Pflege- und Betreuungsformen, Ausbildung und Beratung sowie die kulturelle Auseinandersetzung mit dem Thema Demenz. – Der mit 5000 Franken dotierte Preis «Die zweite Realität» für ausserordentliche Leistungen bei der Betreuung demenzkranker Menschen wurde erstmals im November 2003 ausgerichtet. *R.I.*

## 90 Jahre NHG Winterthur

Die NHG Winterthur konnte ihr 90. Jahr mit einer von der Vereinigung Libertas Winterthur offerierten, auch für die deutschsprachigen Bundesparlamentarier bestimmten, von Roberto Bernhard verfassten Broschüre zur Bedeutung der italienischen Kultur in der und für die Schweiz begehen.

In diesem Jahr 2004/05 hat sich die NHG Winterthur mit zwei Stossrichtungen profiliert: mit Einblicken in die Staatsdienste (Führung durchs Feuerwehrgebäude; Vortrag von Stadtrat Walter Bossert zum Service public in Winterthur und von Ulrich Pfister zur Zukunft des Milizsystems), ferner mit dem Studium von Staatsstrukturen (Vortrag von Nationalrat Andreas Gross über die Möglichkeiten und Grenzen der Demokratie, abgedruckt im Jahrbuch), mit kontrastierenden Gesprächen über die neue Kantonsverfassung (Verfassungsräte Prof. Dr. Th. Siegrist und A. Berbier) sowie über die Abkommen von Schengen und Dublin (Nationalräte Markus Hutter und Hans Kaufmann). Eine von Winterthur aus gebildete nordostschweizerische NHG-Arbeitsgruppe «Demokratiereform» beantwortete «Fragen zur zeitgemässen Gestaltung der Demokratie» im Jahrbuch, das unser Mitglied Ruth Isler redigiert hat.

Kulturelle Gesichtspunkte und regionalpolitische Anliegen berührten sich in einer zweiten Tendenz bei der Erläuterung der weltberühmten Stadtkirchenorgel durch Prof. Stefan J. Bleicher. Dasselbe war der Fall bei einem Vortrag mit Lesung welscher Schriftstellertexte ausserhalb der NHG-Veranstaltungen, aber auf Veranlassung von NHG-Mitgliedern und mit

intensiven Hinweisen auf die NHG, an einem Museumsabend der Villa Flora, durchgeführt durch die Mitglieder Roberto Bernhard, Olivier Heer und Robert Steiner. Im gleichen Sinne hatte die NHG in die zentrale Winterthurer Bundesfeier 2005 Ausführungen von Seline Trachsel, stud. ETHZ, eingebracht zur «Winterthurer Aufwertung der Leventina, freundeidgenössisches Kulturengagement am Gotthard-Südportal». Dass zwei Mitglieder eine NHG-Arbeitsgruppe bildeten, die sich in die nationale Arbeitsgruppe «NHG und Sprachen» integrierte, passt dazu.

Die NHG Winterthur konnte im Berichtsjahr ihren bisherigen Mitgliederbestand von 267 Personen halten. Sie hat durch Tod eines ihrer Ehrenmitglieder, Prof. Dr. phil. Carl Arbenz, verloren, ebenso und allzu früh ihr mehr als ein Vierteljahrhundert aktiv gewesenes Vorstandsmitglied Rechtsanwalt Dr. iur. Hans-Jörg Haefliger.

An der Hauptversammlung vom 27. August 2005 in Flaach besichtigten rund 40 Personen die ehemalige Artilleriefestung Ebersberg am Rhein und hörten ein Kurzreferat von Roberto Bernhard über die Befestigungen von 1938 bis 1995 an der Landesgrenze.

Die Gruppe erzielte einen Gewinn von 2651 Franken. Aus dem Vorstand zurückgetreten sind Quästor Hans Kuhn und Waldenser-Pfarrer Mattias Rüschi. Notar Gerold Wachter, alt Gemeinderat EVP, wird neu als Quästor in den Vorstand gewählt, dem derzeit die traditionelle Vertretung der lateinischen Schweiz abgeht. Die Revisorin Emmy Kündig wird abgelöst durch den Treuhänder Christian Schreiber. R.B.



# Informations

Trois organisations – le Forum Europa à Saarbrücken, la Maison de l'Europe transjurassienne à Neuchâtel et le Réseau Müllerhaus à Lenzburg – organisent en partenariat un cycle de conférences sur le thème «L'Europe après l'Europe, crise ou prospérité», conférences qui auront lieu dans cinq pays différents, de novembre 2005 à novembre 2006. La première session aura lieu en Suisse, à l'Hôtel Palace de Lucerne, les 23 et 24 novembre prochains, sous la responsabilité des 4 institutions suivantes: Coscienza svizzera (Lugano), Forum Helveticum (Lenzburg), Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Demokratie (Lenzburg) et Rencontres suisses-Treffpunkt Schweiz (Yverdon-les-Bains).

## Renseignements

[www.netzwerk-muellerhaus.ch](http://www.netzwerk-muellerhaus.ch) ou  
[www.europe-tomorrow.org](http://www.europe-tomorrow.org) (en préparation).

## Adresse de contact

Netzwerk Müllerhaus  
Bleichrain 7  
5600 Lenzburg 1  
Tél. 062 888 01 00  
Fax 062 888 01 01  
[info@netzwerk-muellerhaus.ch](mailto:info@netzwerk-muellerhaus.ch)

# Informationen

Drei Organisationen – Europa-Forum Saarbrücken, Maison de l'Europe transjurassienne in Neuenburg und das Netzwerk Müllerhaus in Lenzburg – werden von November 2005 bis November 2006 einen Konferenz-Zyklus mit dem Thema «Von Europa nach Europa, Krise und Aufschwung» in verschiedenen Ländern durchführen. Die erste Veranstaltung findet am 23./24. November 2005 in Luzern, Hotel Palace, statt. Verantwortlich dafür sind: Coscienza Svizzera (Lugano), Forum Helveticum (Lenzburg), Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Demokratie (Lenzburg) und Rencontre Suisse/Treffpunkt Schweiz (Yverdon-les-Bains).

## Auskunft

[www.netzwerk-muellerhaus.ch](http://www.netzwerk-muellerhaus.ch) oder  
[www.europe-tomorrow.org](http://www.europe-tomorrow.org) (in Vorbereitung).

## Kontaktadresse

Netzwerk Müllerhaus  
Bleichrain 7  
5600 Lenzburg 1  
Tel. 062 888 01 00  
Fax 062 888 01 01  
[info@netzwerk-muellerhaus.ch](mailto:info@netzwerk-muellerhaus.ch)

# Calendrier des manifestations Veranstaltungskalender

- **Mittwoch, 07.09.2005, 18.30h**, Restaurant Schützen, Aarau, Referat von Herrn Hans Ruh, Sozialethiker; «**Lebens- und Tätigkeitsformen der Zukunft**».
- **Mardi, 13.09.2005, 19.45h**, Centre Général-Guisan, Pully, Aux membres de la NSH-Vaud: «**Assemblée générale**».
- **Mardi, 13.09.2005, 20.00h**, Centre Général Henri Guisan, Pully, Cycle «La Suisse et le Plurilinguisme»: M. Jean-Frédéric Jauslin, dir. de l'Office de la culture; «**Politique culturelle et plurilinguisme**».
- **Donnerstag, 15.09.2005, 20.00h**, Restaurant Wartmann Rudolfstr. 15, Winterthur, öffentliches Podium «**Kultur und Religion in der Schule**». Mit den Referenten Dr. Jürgen Oelkers, Bildungsrat und Dr. Matthias Krieg, Leiter der Bildungs-Abteilung der Landeskirche.
- **Jeudi, 13.10.2005, 18.00h**, Restaurant du Jura, Neuchâtel, M. Pierre Hainard, Conseiller communal de la Ville de la Chaux-de-Fonds parlera de la «**collégialité dans un Conseil communal**».
- **Montag, 17.10.2005, 09.00–20.15h**, KKL, Kultur- und Kongresszentrum Luzern, Luzern, 10. Internationale Informationstagung im Europa Forum Luzern. 1. Teil: Symposium (Anmeldeschluss bis 13.10.05). 2. Teil: Oeffentliche Veranstaltung (Eintritt frei). Hauptreferat: Herr Peter Glotz. Podiumsdiskussion: Frau Doris Leuthard, Herr Hans-Jürg Fehr, Herr Fulvio Pelli und Herr Luzi Stamm. «**Europa – wie weiter?**». Sonderveranstaltung.
- **Dienstag, 25.10.2005, 20.00 h**, Restaurant Wartmann, Winterthur, Referat von Herrn Prof. Silvio Borner, Wirtschaftswissenschaftliches Institut der Universität Basel. «**Blockierte Schweiz: Wie weiter?**».
- **Mardi, 25.10.2005, 20.00h**, Centre Général Henri Guisan, Pully, Cycle «La Suisse et le Plurilinguisme»: Mme Marie-Pierre Walliser-Klunge, vice-présidente centrale de la NSH et anc. directrice du gymnase de Bienne; «**A propos du suisse-allemand**».
- **Mardi, 25.10. 2005 12 à 14 heures**, au Cercle de la Terrasse, Déjeuner-débat autour du thème de la **Fête nationale**, avec la participation, entre autres, du Professeur Uli Windisch (Université de Genève).
- **Montag, 31.10.2005, 18.15h**, Käfigturm, Bern. Im Rahmen der Veranstaltungsreihe der NHG Bern zum Thema «Stadt und Land – der neue Röstigraben?» referieren und diskutieren unter der Leitung von Alec von Grafenried (Regierungsstatthalter Bern) Marco Rupp (ecoptima) und Albert Rösti (Volkswirtschaftsdir. des Kt. Bern) zu «**Die unterschiedliche Entwicklung der Wirtschaftsstruktur von Stadt und Land. Welche Perspektive bleibt dem ländlichen Raum?**».
- **Jeudi, 03.11.2005, 18.00h**, Restaurant du Jura, Neuchâtel, M. Jean-Frédéric Jauslin, directeur de l'Office fédéral de la culture, parlera des «**Fonctions et activités de directeur de l'Office fédéral de la Culture**».
- **Freitag, 11.11.2005, 15.00h**, Bundeshaus , Bern, Internationale Balzan Stiftung; **Feier für den diesjährigen Balzan Preisträger**.
- **Montag, 14.11.2005, 18.30h**, Restaurant Schützen, Aarau. Herr Maximilian Reimann spricht über seine Arbeit als Beobachter im Europarat; «**Europa – Europarat**».
- **Dienstag, 15.11.2005, 20.00 Uhr**, Restaurant Wartmann, Winterthur. Dr. Kaspar Baeschlin, ehemals Leiter Werkschule Grundhof referiert zu «**Probleme und Chancen der Jugend in unserer Gesellschaft**».
- **Jeudi, 17.11.2005, 18.00h**, Université de Neuchâtel, Av. du 1er Mars 26, Neuchâtel. M. Denis Oswald, avocat, professeur et membre du CIO parlera de «**Attribution, préparation et déroulement des Jeux olympiques. Quelle expérience a-t-on acquise lors des Jeux d'Athènes**». La conférence aura lieu sous l'égide de la Faculté de droit. La salle de conférence sera indiquée sur un panneau dans le hall du bâtiment central.
- **Lundi, 21.11.2005, 12 à 14 heures** au Mandarin Oriental Hôtel du Rhône, à l'invitation du Club du Lundi: Déjeuner-conférence de M. Tibère Adler, Directeur général d'Edipress Publications SA: «**Quotidiens gratuits à Genève**»
- **Dienstag, 22.11.2005, 18.15h**, Käfigturm, Bern, Veranstaltungsreihe der NHG Bern zum Thema «Stadt und Land – der neue Röstigraben». Unter der Leitung von Alec von Grafenried (Regierungsstatthalter Bern) referieren und diskutieren Hans Lauri, Ständerat BE und Felix Walter (ecoplan) zu «**Finanzströme zwischen Stadt und Land. Wie viel Disparität erträgt die Schweiz?**»
- **Mardi, 22.11.2005, 20.00h**, Centre Général Henri Guisan, Pully, Cycle «La Suisse et le Plurilinguisme»: M. Gion Derungs de la Lia Rumantscha et M. Bruno Moretti de l'Osservatorio della Lingua Italiana, titulaire de la chaire d'italien à l'université de Berne; «**Organisations nationales et supranationales de protection des langues**».

- **Mittwoch, 23.11.2005**, Hotel Palace, Luzern, Auftakt-Konferenz von Forum Europa (Saarbrücken), Maison de l'Europe transjurassienne (Neuchâtel), Netzwerk Müllerhaus (Lenzburg): «**Europa morgen: Krise oder Prosperität?**» Programme und Einladungen bei [www.netzwerk-muellerhaus.ch](http://www.netzwerk-muellerhaus.ch).
- **Mittwoch, 07.12.2005**, Winterthur, **Klausabend**. Programm gemäss spezieller Einladung.
- **Mercredi, 14.12.2005, 12 à 14 heures**, au Cercle de la Terrasse : Déjeuner-débat autour du projet de **nouvelle Constitution genevoise**, avec la participation, entre autres, du Professeur Andreas Auer (Université de Genève)
- **Mercredi, 11.01.2006, 18.00h**, Restaurant du Jura, Neuchâtel, M. David-Olivier Jaquet-Chiffelle, professeur à Bienne, parlera de «**La cryptologie et ses applications. La protection des données**».
- **Montag, 23.01.2006, 18.15h**, Käfigturm, Bern, Veranstaltungsreihe der NHG Bern zum Thema: «Stadt und Land – der neue Röstigraben?». Unter der Leitung von Alec von Grafenried (Regierungsstatthalter Bern) referieren und diskutieren Martin Heller (expo 02) Jean Frédéric Jauslin, BAK, zu «**Die unterschiedliche kulturelle Entwicklung von Stadt und Land. Was haben sich Stadt und Land noch zu sagen?**».
- **Lundi, 23.1.2006: 12 à 14 heures** au Mandarin Oriental Hôtel du Rhône, en collaboration avec le Club du Lundi: Déjeuner-conférence sur **la Suisse, membre du Haut Commissariat pour les Réfugiés**, de M. Werner Blatter, ancien hautfonctionnaire du HCR.
- **Freitag, 3.02.2006, 10.00 – 17.00h**, Kleezentrum Bern: Staatsbürgerliche Konferenz im Rahmen des «Neuen Dialogs» mit Adolf Muschg zu den Themen **Flexibilisierung von Mensch und Arbeit, Meinungsbildungsprozesse in der Demokratie, die Rolle der Wissenschaft in der Gesellschaft**.
- **Montag, 27.02.2006, 18.15h**, Käfigturm, Bern, Veranstaltungsreihe der NHG Bern zum Thema: «Stadt und Land – der neue Röstigraben?». Unter der Leitung von Barbara Mühlheim (Leiterin Heroinabgabestelle Bern) referieren und diskutieren Theres Frösch (Nationalrätin, ex Gemeinderätin Bern) und Barbara Kehrl (Gemeindepräsidentin Gadmen) (beide angefragt) zu «**Die unterschiedliche soziale Entwicklung von Stadt und Land. Arme Städte, glückliches Land?**».
- **Fin février 2006**: Conférence du Professeur Victor Monnier (Université de Genève): «**D'une Constitution à l'autre: 1848, 1874, 1998**» heure et lieu à préciser.
- **Montag, 27.03.2006, 18.15h**, Käfigturm, Bern, Veranstaltungsreihe der NHG Bern zum Thema: «Stadt und Land – der neue Röstigraben?». Unter der Leitung von Mario Tuor wird die Frage «**Die unterschiedliche politische Entwicklung von Stadt und Land. Rote Städte, bürgerliches Land?**» diskutiert. Referenten werden später bekannt gegeben.
- **Samstag, 13. Mai 2006: NHG-Kolloquium** in Zusammenarbeit mit andern primär staatsbürgerlichen Organisationen. Nähere Angaben folgen später.

---

## Sitzungstermine NGH 2005

### Zentralvorstand

Freitag, 25. November, 16.30 – 19.00, Käfigturm

### Ausschuss

Montag, 14. November 2005, 12.15 – 14.00, im Sekretariat in Bern

---

## Prière de réserver:

- Le nouveau dialogue: Conférence civique: Vendredi 3 février 2006 au nouveau Centre Klee à Berne.
- Colloque de la NSH en 2006: Samedi 13 mai 2006.

De plus amples informations suivront.

## Bitte reservieren:

- Neuer Dialog: Staatsbürgerliche Konferenz: Freitag, 3. Februar 2006, im neuen Kleezentrum in Bern.
- NHG-Kolloquium 2006: Samstag, 13. Mai 2006.

Für beide Veranstaltungen folgen nähere Informationen später.

**CONTACT no 18**

**Délai rédactionnel: le 10 novembre 2005    Redaktionsschluss: 10. November 2005**

### **Impressum**

ISSN 1660 – 4296

ISSN 0257 – 3830

Herausgeberin/Editrice: NHG/NSH

Redaktion deutsch:

Ruth Isler, Lindenstr. 122, 8307 Effretikon,

Tel. 052 343 29 31, Mail [rislereffi@bluewin.ch](mailto:rislereffi@bluewin.ch)

Rédaction française:

Corinne de Tschanner, 26, av. de Champel,

Genève, tél.: 022 830 25 30, adresse électr.

[beco.tscharner@bluewin.ch](mailto:beco.tscharner@bluewin.ch)

Rücksendeadresse:

Adresse pour retours:

NHG / NSH

Alpenstrasse 26

Postfach

3000 Bern 6